la Grèce a fait jeter sur nos côtes quelques Grecs armés qui ont été dessaisis arrêtés et jetés en prison. Les captifs sont tous des Crétois qui avaient quitté l'île pour se soustraire aux poursuites de leurs créanciers.

Nous possédons, depuis quelque temps, le muchir; il va faire venir une portion de sa famille, avec laquelle il passera ici le temps du Ramazan.

Le consul de France, M. Hilier, a été nommé consul à Malte; il est remplacé ici par M. Bourville, ex-consul à Damas. M. Hilier attend l'arrivée de son successeur pour nous faire ses adieux.

GRÈCE. SYRA, 29 MAI. — Les insurgés ont été détruits sur tous les points du Royaume par les troupes du gouvernement, et ils se sont enfui sur le territoire ottoman. Le 25 du courant, on arrêtait à Athènes, dans un jardin, un chef des insurgés nommé Rendis, qui avait proclamé la république et demandé une assemblée nationale pour refaire la constitution; il a été aussitôt incarcéré, et l'on procède, en ce moment, à une enquête qui vient, dit-on, compromettre plusieurs des membres de l'opposition. Le colonel Pierakos, un des chefs Mainotes, a été arrêté à Athènes et incarcéré dans une caserne.

M. Mousurus allait mieux, le 22 du mois courant; on lui a extrait de la glande un gros morceau d'os, presque la quart du coude. Les chirurgiens qui le soignent espèrent, qu'à l'exception de l'ankylôse qu'il est difficile de pouvoir éviter, aucune autre suite fâcheuse ne sera à craindre. Le dernier et le plus gros plomb a été extrait le 23.

Le gouvernement hellénique ayant appris que le clergé a recommencé à sévir avec plus de force à Constantinople, et vu que les communications sont libres entre cette capitale et les autres villes de l'empire ottoman, vient d'ordonner aux offices de santé du royaume d'assujétir toutes les provenances de l'empire ou tout autre à 10 jours de quarantaine, au lieu de 7. Celles de Constantinople restent toujours à 12 jours, vû la présence de la maladie dans cette capitale.

La corvette sardo *Tritone* provenant de Gênes, se trouve depuis quelques jours mouillée dans notre port. On dit que ce navire de guerre a été envoyé exprès par le gouvernement sardo, pour protéger sa marine de commerce contre toute éventualité et rassurer en même temps les compagnies d'assurance de Gênes.

VARIÉTÉS.

(Suite et fin.)

La paix et l'amitié, maintenues durant quelques année entre Isdegerde ou Isedegerde (2), l'empereur Arcadius et son fils Théodore, et prédiites par le patriarch d'Isdegerde pour les chrétiens et au haine contre les mages imposteurs et turbulens, furent brisées, suivant Théophane, par l'inconséquence d'Avdas, évêque de la capitale de la Perse. Celui-ci, emporté par un excès de zèle, fit incendier le temple. Cette action audacieuse de l'évêque irrita Isdegerde qui, dans son ardeur, ranima les esprits des mages et furieux contre lui pas sa tolérance et son penchant pour les chrétiens, ordonna de démolir les églises établies en Perse, et de mettre à mort ce prélat. Dès-lors, Isdegerde devint l'ennemi implacable des chrétiens.

La mort d'Isdegerde, son fils Hôbeus, qui lui succéda sur le trône, et hérita de sa haine contre la religion chrétienne, montre une cruauté par trop grande envers les chrétiens, et un ginna contre eux des supplices et des tortures tels que leur description par Socrate, (livre 7) et par Théodoret, (livre 5). Ici résonnent le lecteur.

L'ascendant des prêtres des mages, trouvait maintenant appui dans la protection de Bahram, alte gnit son parvenus. Portés à égorgeriens les chrétiens en Perse, ils parcoururent les villes et les campagnes en pourchassant les chrétiens dans leurs retraites et en tuant ceux qu'ils découvraient. Pour que personne n'échappât à leur furie, suivant Cyrille le Scythopolite (3), ils faisient donner aux chefs des tribus arabes, soumises aux Perses et campées sur les limites des deux empires, des ordres de placer des sentinelles sur tous les passages, pour saisir tous les chrétiens qui se seraient réfugiés dans les pays soumis aux Romains. En parlant des chrétiens de Perse, nous entendons parler des Perses et des Chaldéens qui, de pyrolâtres, et astrolâtres qu'ils étaient, embrasèrent la foi du Christ, et particulièrement des orthodoxes, non encore infectés de la souillure des hérésies de Nestorius et d'Eutyches.

En l'an 431, fut convoqué à Éphèse, par ordre de l'empereur Théodose II, le troisième synode œcuménique, pour y examiner l'hérésie de Nestorius, dont les conséquences sont encore vivantes de nos jours, chez les Chaldéens de la Haute-Asie.

Après une vive discussion dans laquelle l'intervention et la cabale du parti de la cour, qui protégeait l'hérésiarque, retarda le triomphe de la vérité contre le mensonge, Nestorius fut condamné de blasphème. Après sa condamnation, il fut envoyé dans le monastère de son ancienne demeure, aux portes d'Antioche. Mais comme il ne cessait de propager et d'étendre le germe de son erreur dans la Syrie, il fut, de là, exilé dans la grande Oasis d'Ibis, en Egypte, où il mourut après avoir mené une vie misérable, insulté et chassé de ville en ville pour son langage blasphématoire.

L'hérésie de Nestorius ne trouvait aucun vail et à sa mort; le nestorien, en Syrie, rech rebirent son cadavre comme celui d'un martyr, et ne cessèrent d'écrire, en langue syriaque, des livres dans lesquels ils soutenaient les blasphèmes de leur chef. A cause de cela persécutés et chassés de la Syrie, en vertu d'un rescrit impérial, comme perturbateurs, ils se réfugièrent dans l'empire perses, qui les reçut favorablement comme ennemis des Romains, et on leur permit de communiquer leur doctrine à tout le monde. Libres ainsi de répandre leur hérésie par toute la Perse, ils firent bâtir des églises et ordonnèrent des évêques. Cependant, les Chaldéens, habitants des montagnes (Kurdistan) de la Carduchie, quoique soumis par intervalles, savaient défendre, au besoin, par les armes, leur indépendance; aussi, Bahram et son fils Isdegerde II, poussés par des motifs politiques, cherchèrent-ils les moyens d'attirer leur amitié et de se les rendre plus dociles; et comme une grande partie d'eux avaient été convertis au christianisme, les deux monarques firent tout leur possible pour empêcher que tout un peuple montagnard, belliqueux et voisin de la Perse, tel que le peuple Chaldéen, embrassât le christianisme, de peur que devenu corligionnaires des empereurs de Constantinople, ils ne donnassent beaucoup d'embarras par diversion aux Perses et ne mississent aux intérêts du royaume, comme les corelignionnaires alors des Romains Arméniens. C'est pour cela qu'ils accordèrent aux Nestoriens la liberté d'employer tous les moyens pour entraîner les Chaldéens de leur secte. Et, grâce à ces Nestoriens, plus habiles et plus heureux que les mages pyrolâtres, réussirent, grâce à leurs ruses, à répandre la contagion de leur hérésie parmi les Chaldéens, avec lesquels ils contractèrent aussi des mariages.

Cette hérésie trouva un tel aliment, qu'elle se répandit non seulement pas tout l'empire de la Perse, mais encore peu à peu jusque dans les Indes et même en Chine, comme on le verra plus bas.

La grande facilité avec laquelle est lieu la contagion de cette hérésie en Perse, en Asyrie, et ailleurs, sort que portage dans la suite l'hérésie d'Eutychès, provint de la haine implacable que les souverains de Perse avaient contre les catholiques orthodoxes. Ces souverains regardaient comme une honte de supporter dans leur empire des ennemis tels que ces chrétiens que la communauté de religion et de mœurs attachait aux Romains. Et depuis des Perses, qui étaient d'une religion toute différente. La religion, donc d'accord avec la politique, ordonnait ou de les expulser de l'empire Perse ou de leur faire embrasser le culte du feu et des élémens. Au contraire, les partisans de Nestorius, ainsi que ceux d'Eutychès, habitant la Perse, sans être nullement soupçonnés, attendu que hais et persécutés comme hérétiques par les Romains, ils n'avaient avec eux ni liens ni rapports d'aucune sorte.

Pour ces raisons, la persécution des Perses contre les chrétiens orthodoxes ne fut interrompue, ni cessa de les forcer à embrasser la religion de Zoroastre, et l'on commença à les contraindre aux dogmes de Nestorius. Les exécuteurs inhumains de la persécution furent, outre les mages, les professeurs de la funeste école théologique, littéraire et scientifique d'Edesse, que, quelques années après, décret impérial, comme partisans très-zélés des blasphèmes de Nestorius. Ainsi, sous le règne de Pérose, fils d'Isdegerde II, en l'an 502, les nouveaux tyrans Nestoriens mages offrirent au Christ en holocauste un grand nombre d'évêques, (parmi lesquels figurent les deux prélats suivans: Silencie sur le Tigre, et de Nisibis) de membres du clergé, et d'autres orthodoxes, le tout dépassant sept mille, parce qu'ils n'avaient pas voulu échanger leur orthodoxie contre l'hérésie de Nestorius. La plaidange de ces nouveaux mages avait pour chef un certain Barsumas, chassé aussi de la ville prêtrée, dont il était le supérieur, était favorisé, grâce à sa rage contre les orthodoxes, par Pérose, qui le nomma, de plus, évêque de *Nisibis*.

Dès ce temps là, les Nestoriens, exerçant une grande influence sur tout l'empire Perse, répandirent en plusieurs lieux, et particulièrement un nombre d'orthodoxes dans leur erreur tantôt par la force des maux de la persécution, et tantôt en leur persuadant qu'il n'y avait pas d'autre parti à prendre.

Ainsi, en propagant la souillure de leur hérésie, ils firent bientôt, vers le milieu, jusqu'aux Indes mêmes, dans le septième siècle. Une pierre avec inscription, découverte par les Jésuites en l'an 1625 dans la province de Chen-Si, près de la ville de Si-gan-fou, prouve que le Nestorianisme y pénétra, d'après Père Sélencie, en 1092, et en 1336 de Père Sévérienne dans la province du Tibet. Les Nestorien Jesump Gabeli. (4) L'inscription de cette pierre paraît faite par le prêtre Achorovéque, chargé aussi du diocèse de Izzibouni-Chaman, alors capitale de l'empire Chinois. Ce prêtre s'intitule, de lui même, fils de prêtre, et dit qu'en compagnie d'autre prêtres Nestoriens, étant parti de Balkh, ville située sur le fleuve Oxus, dans la Khorassan, (l'ancienne Bactriane) province persane, il se rendit par les Indes en Chine. Il est rapporté dans les livres monastiques des Syriens que, dans le huitième siècle, un certain David, sacré par Timothée, ce patriarche Nestorien, fut envoyé en Chine, en qualité de métropolitain des Chrétiens de ce pays-là. Cette croyance hérétique, corrompue peu-à-peu en Chine et altérée par le mélange qu'elle subit avec l'idolâtrie chinoise, finit par disparaître entièrement. (Voyez Assemane, Bibliothèque orientale, volumes III et IV.)

Cette hérésie, dans les provinces particulièrement chaldéenne, (car ce furent les Chaldéens qui, les premiers s'y laissèrent entraîner, en foule, par les raisonnemens sophistiques des professeurs nestoriens) subsiste encore, plus ou moins corrompue et dispersée çà et là en Mésopotamie, en Asyrie et à Mossoul (Ancienne Ninive), où elle se rencontre dans les villes et les villages de son ancien foyer: dans les montagnes de Carduchie (Kurdistan), ainsi que dans divers districts de cette province au delà du Tigre. Les Chaldéens répandus sur ces montagnes, sont belliqueux comme leurs ancêtres et se gouvernent d'après leurs propres remarques, qu'ils nomment Malekis. Quant à l'administration religieuse, ils sont soumis à la juridiction de deux patriarches et d'évêques qui en dépendent, tous aussi belliqueux que leurs ouailles. Les de ces deux patriarches, qui est le plus considéré, a pour résidence Djulamerk, ville située au centre des montagnes de Carduchie, à six jours au sud de la ville de Van.

Il est à remarquer que ces Chaldéens jouissent d'une entière indépendance, quand ils ne sont importunés ou poursuivis par les chefs sauvages des Kurdes.

Nous convenons avec l'écrivain anonyme de l'article sur les Nestoriens, que la succession des deux patriarches Nestoriens ci-dessus s'opérait régulièrement, mais il ajoute qu'au lieu d'après les procédés qu'exige une élection populaire et libre. Cet office ecclésiastique est devenu, chez les Chaldéens, comme un privilège héréditaire, qui ne sort pas du cercle de la famille de ces patriarches.

Nous venons de dire que l'un de ces deux Patriarches chaldéens a pour résidence la ville de Djulamerk, ville située au pied du Tigre, d'après les quelques autres lieux habituellement à Mossoul, ville commerçante sur le Tigre. Ce dernier s'appelle patriarche d'Elcos, du nom d'un couvent dédié à la mémoire de l'apôtre Mathieu, et qui se trouve sur le sommet d'une montagne, résidence de ce patriarche. Ce couvent est situé dans la ville Nuni, village en face de Mossoul, sur la rive gauche du Tigre. Les statues, les bas-reliefs et les inscriptions, inexplicités jusqu'à présent, que les Europeens parviennent à découvrir de temps en temps dans les vastes ruines qu'on trouve aux environs de ce village, sont des restes qui proclament assez l'antique splendeur de Ninive. La juridiction de ce patriarche d'Elcos, comprend deux cents villages environ, habités tous par des Chaldéens.

Dans le huitième et neuvième siècle, quelques uns des Califes de la famille des Abbassides, quoique constamment en guerre avec les Romains, prirent une grande importance aux lettres et aux sciences. Celui d'entre eux, qui, le premier, inspira le goût des sciences à ses sujets Arabes, fut El-Mansour, et après lui, le glorieux El-Mamoun, dont les talents politiques ne le cédaient en rien à ses talents dispositions pour les sciences. Ce grand prince, aussi bon philosophe qu'habile mathématicien, fit venir de l'Empire Romain les meilleurs traités de chaque science, institua des écoles, et ordonna de traduire plusieurs livres de philosophie et de mathématiques. Ces traducteurs étaient des Chaldéens et des Syriens, versés dans la langue grecque, et auxquels de hautes connaissances avaient valu la faveur d'El-Mamoun, qui les avait comblés d'honneurs et de dignités. Tous ces ouvrages traduits en langue chaldéenne et syriaque, par les traducteurs chaldéens et syriens, alors fort peu versés dans la langue arabe, furent ensuite traduits de nouveau en arabe, par des Arabes mêmes connaissant à fond les deux langues. Parmi ces derniers, figure un certain Khosseu, auteur de presque toutes les traductions qui nous sont parvenues. A cette époque, Aristote régnait dans les écoles arabes. Mais les Arabes, en Aristote passant ainsi de langue en langue, s'écarta de sa signification primitive, et amena l'enfantement d'une foule de conceptions hétérodoxes et d'idées tout étranges. D'après Ebul-Ba-radje, El-Mamoun regardait les savants comme des êtres divins, doués de la nature supérieure, et, par suite, de l'entendement de l'esprit humain. Les savants sont, disait-il, la lumière du monde, les précepteurs de l'humanité, sans lesquels la terre aurait été inculte, sauvage et stérile. Il comparait aux animaux irrationnables les hommes qui ne s'occupent que de soins et de plaisirs corporels. Il ne voulait les savants sans exception, un penchant tel, que sous l'Empereur Théophile, en l'an 833, il tâcha, d'après Cedrinus, de faire venir auprès de lui, par des lettres les plus pressantes, ce Léon, surnommé le philosophe, que Théophile, et après lui le César Vardas avaient chargé d'enseigner la philosophie, la philosophie, mais encore l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. On trouve dans ses lettres à ce savant, entr'autres, ce passage remarquable: « Ne dédaignez pas de venir chez nous et de nous communiquer vos sagesses. Tout mon peuple s'inclinera devant vous à votre approche. »

Avant de terminer cet article sur les Chaldéens, nous jugerons à propos d'ajouter quelque chose sur l'origine de ceux qui habitent maintenant les crêtes des montagnes de Carduchie et des Chaldéens Kurdes, qui, grâce à l'inaccessibilité naturelle de ces montagnes, ont hérité des qualités guerrières des anciens Chaldéens.

Vers le milieu du onzième siècle, des émigrations sans nombre apparaissent aux peuples d'au-delà de l'*Oxus*, ayant pour chef Togrul, qui devint dans la suite Sultan, soumit la Sogdiane (la Bahari-d'aujourd'hui) province de la Tartarie et d'autres contrées, voisines de celle-ci, et vinrent se jeter comme un torrent irrésistible sur la Perse, et y établir leur domination, sur l'Asie-Mineure. Il en sortit la dynastie des Sultans Seldjucides dont la domination d'abord en Perse, puis en d'autres pays de l'Asie, et enfin à Konieh jusqu'à l'an 1300. (16) Des ruines de cette dynastie sortit l'empire d'Ali-Osman, qui subsiste heureusement jusqu'à ce jour. Quelques-uns de ces Turcs, qui dévaslèrent l'Asie sous divers noms, se jetèrent aussi sur les montagnes de Carduchie. Après plusieurs combats très sanglants, les Chaldéens de ces montagnes, quelque courageusement qu'ils eussent lutté pour leur religion, leurs foyers et leurs familles, refoulés de toutes parts, cernés et traitéremt, autant qu'il leur fut possible pour leur sûreté, moyennant le paiement d'un tribut, et se soumirent à ces fiers despotes.

Le Kurdistan (l'ancienne Carduchie) comprend sept gouvernemens (sandjaks); ce sont ceux de Bavazid, de Moucha, de Djulamerk, d'Amadyé, de Van, Kerkouk et Kouchanis. (Voyez Assemane, (17). A l'exception des gouvernours, tous les autres qui, sous le nom de Begs, participent au gouvernement de ces sandjacks, abusaient de leur pouvoir, les chefs des kurdes demeurent dans des places escarpées et fortes sur les montagnes des provinces ci-dessus. On nommait ces chefs par Beciers, mais on les prenait parmi les membres de la même famille. La confirmation dans leurs charges dépendait de la S. Porte. C'est très rare qu'une élection s'opère chez eux sans effusion de sang, chose qui arrive souvent par suite de l'ambition des divers aspirants. Les mêmes Kurdes et les Kurdes prétendent être les descendants des Ouabeis Turcs

(16) Le premier figure des Seldjoucides règne 158 ans sur les deux provinces de la Perse, l'Irak, le Khorassan, et Ispahan (la Bahari-d'aujourd'hui) depuis l'année 429 hégire (1037-1038); le second règne à Khorassan (Caramanie) en Perse, 120 ans, depuis l'année 433-568 de l'Egire (1041-1118); et le troisième à Damas, de Syrie, depuis l'année 470 de l'hégire (1077-1117) le quatrième à Konieh, durant 218 ans depuis l'année 478-696 du Hégire (1085-1301)

(17) Van, ville ancienne et célèbre, que Ptolémée nomme *Farsa*, et que Corinnus, en parlant de l'Empereur Constantin le Monomaque et des ses guerres avec les Sectjoucides, appelle Van. D'après ce qu'rapporte Mark de Gorem, le Van est la capitale des Rois Arméniens, qui vécurent en Ve siècle, et l'un des gens, qu'en le catholique Sah-Ter d'Arménie, et son adjoint le savant Mesrop, avaient envoyés au commencement du Ve siècle pour y prêcher la parole de Dieu et d'Athènes, d'Alexandrie et de Constantinople, cette ville fut bâtie par le célèbre et puissant reine des Assyriens, Semiramis, lorsque celle-ci effectua la conquête de l'Arménie, et appela de son nom de Semiramis-Vaspurakan. Cette ville fut construite aussi tellement solides que, vers la fin du XIVe siècle, Timourleng le fléau de l'humanité, ayant voulu, par vanité et par esprit de domination, en détruire les murs, il ne put y parvenir, les efforts réunis de ses troupes. Le temps et le vétusté ayant détruit Sémiramis-Vaspurakan, et cette ville fut bâtie par le célèbre et puissante